



Les usines européennes de PSA arrêtées par un manque de vis

Aulnay, Poissy, Rennes, Kolin (République tchèque), Trnava (Slovaquie), Madrid et Vigo (Espagne), la quasi-totalité des usines européennes de PSA sont à l'arrêt, au moins jusqu'à lundi.

La cause de cette interruption de la fabrication est un manque de vis pour monter les amortisseurs, les pare-chocs, et d'autres pièces sur les différents modèles de voitures.

Seules les usines de Sochaux et Mulhouse poursuivent leur production, avec des livraisons par hélicoptère !

Cette situation ubuesque est provoquée par la défaillance d'un fournisseur qui ne parvient plus à assurer les livraisons.

Il n'est pas anodin de constater que le fournisseur à l'origine du problème est l'usine AGRATI (Vieux Condé), du nom du fabricant italien qui, sous l'égide du Fonds de Modernisation des Equipementiers Automobiles (FMEA) et à grand renfort de fonds publics, a repris et restructuré les anciennes usines ACUMENT du Nord de la France (avec notamment 82 suppressions d'emplois sur le site d'Amiens).

En février dernier, Yannick BEZARD, directeur des achats de PSA, s'était même fendu d'une visite à l'usine AGRATI de Vieux Condé pour expliquer que c'était « *l'exemple à suivre en matière de développement de la filière automobile* ».

Cet été, après avoir reçu de PSA le label « fournisseur majeur », la Direction d'AGRATI a poursuivi ses opérations de restructuration, en transférant la logistique de la visserie de son usine de Fourmies à Vieux-Condé, avec, à la clé, 23 nouvelles suppressions d'emplois. Mais, à la rentrée, le nouveau système s'est retrouvé dans l'incapacité de fonctionner normalement.

Les usines du groupe PSA sont particulièrement impactées parce que, dans le cadre du Lean manufacturing, la Direction fait le choix de se faire livrer en « petits colis », sans aucun stock.

Les déboires de Toyota l'an passé, n'ont-ils pas servi de leçon aux dirigeants de PSA qui s'évertuent à appliquer les mêmes méthodes, avec les « dommages collatéraux » que l'on constate aujourd'hui. Vous avez aimé les pédales de Toyota, vous adorerez les vis de PSA !

Cette situation risque de faire sourire à l'extérieur de l'entreprise.

Mais elle a des répercussions sociales à l'intérieur.

La CGT n'accepte pas que les salariés aient à payer la note :

- Pour les salariés en CDI, la Direction prévoit que les journées annulées soient indemnisées par les fonds publics (une demande d'indemnisation au titre de l'Activité Partielle de Longue Durée – APLD a été déposée). Elle prévoit aussi que tout ou partie des voitures perdues puissent être récupérées par des samedis obligatoires, dans le cadre de la pluri-annualisation.
- Pour les intérimaires, très nombreux dans les usines, ces journées non travaillées risquent de se traduire par une perte sèche sur la prochaine paie.

La CGT demande à la Direction PSA, d'assumer les conséquences sociales de sa politique.

Paris, le 8 septembre 2011